



HAL
open science

Filières bilingues et trajectoire biographique des élèves : une continuité sociolinguistique ? Le cas des filières bilingues francophones en Bulgarie

Sophie Babault

► **To cite this version:**

Sophie Babault. Filières bilingues et trajectoire biographique des élèves : une continuité sociolinguistique ? Le cas des filières bilingues francophones en Bulgarie. Bulletin suisse de Linguistique appliquée, 2011, 93, pp.129-152. hal-00904170

HAL Id: hal-00904170

<https://hal.univ-lille.fr/hal-00904170v1>

Submitted on 13 Nov 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Filières bilingues et trajectoire biographique des élèves: une continuité sociolinguistique? Le cas des filières bilingues francophones en Bulgarie

Sophie BABAULT

Université Charles-de-Gaulle Lille 3, laboratoire STL, bâtiment B,
BP 60149, F-59653 Villeneuve d'Ascq cedex
sophie.babault@univ-lille3.fr

Im Zentrum dieses Artikels steht eine Längsschnittstudie, die den soziolinguistischen Einfluss bilingualer Mittelschulausbildungen untersucht. Die Studie wurde mit 346 SchülerInnen oder AbsolventInnen von französischsprachigen bilingualen Mittelschulen in Bulgarien durchgeführt. Die Resultate zeigen, dass bei mehr als der Hälfte des Samples eine soziolinguistische Kontinuität zwischen der Zweitsprache der Mittelschule und deren ausserschulischem Gebrauch besteht. Die soziolinguistische Kontinuität ist bei einem Grossteil der SchülerInnen auch nach dem Schulabschluss vorhanden. Bei der Wahl der Studienfächer unterscheiden sich bilinguale MittelschülerInnen statistisch nicht von der Gesamtheit der bulgarischen Studierenden. Dennoch ist innerhalb des Gesamtsamples eine beachtliche Gruppe erkennbar, die einen französischsprachigen Studiengang (Wirtschaft, Chemie usw. auf Französisch) belegt oder in einem französischsprachigen Land studiert. Dies kann, unter Berücksichtigung von Daten zu ausserschulischen Aktivitäten, als Hinweis dafür betrachtet werden, dass zweisprachige Mittelschulausbildungen einen beachtlichen Einfluss auf die soziolinguistische Kontinuität haben. Die Studie untersucht auch, ob SchülerInnenprofile Hinweise auf mögliche Vorbestimmung für französisch gerichtete Tätigkeiten enthalten. Die Resultate legen nahe, dass der Begriff der Vorbestimmung nicht geeignet ist, um alle Laufbahnentwicklungen zu erklären. Dies bedeutet, dass bei einer bestimmten Anzahl von SchülerInnen die bilinguale Ausbildung eine vermittelnde Rolle in Bezug auf die soziolinguistische Kontinuität in deren Laufbahn gespielt hat.

Schlüsselbegriffe:

Zweisprachige Studiengänge, Bulgarien, Laufbahn, soziolinguistische Kontinuität

Introduction

Dans les pays où elles ont été mises en place, les filières bilingues connaissent généralement un vif succès auprès des familles, qui voient en elles une alternative aux cours traditionnels de langue étrangère en permettant d'atteindre une compétence élevée dans la langue cible par son utilisation comme langue d'enseignement des disciplines non linguistiques.

Les questions d'acquisition de la langue 1 ou de la langue 2 chez les élèves inscrits en filière immersive ou bilingue ont donné lieu à de nombreuses études

détaillées depuis les années 1970¹. En revanche, nous disposons de peu de données sur l'impact sociolinguistique que peut avoir une scolarisation dans ce type de filière: le fait de suivre pendant plusieurs années de sa scolarité deux ou trois matières dans une langue étrangère, c'est-à-dire non seulement d'apprendre cette langue mais également d'acquérir des savoirs et de se développer par son intermédiaire, n'entraîne-t-il pas une relation spécifique à cette langue, bien au-delà de l'acquisition de ses normes de fonctionnement? Cette question, qui est au cœur de la problématique interrogeant les modes d'articulation entre l'école et les sphères extra-scolaires, demande à être traitée suivant deux dimensions:

- Dimension spatiale: dans quelle mesure la scolarisation en filière bilingue influence-t-elle les pratiques socio-langagières extra-scolaires des élèves?
- Dimension temporelle: dans quelle mesure cette influence contribue-t-elle à orienter à long terme les choix de vie de ces élèves?

Lorsque l'expérience montre que, dans de nombreux cas, l'inscription dans une filière bilingue ne traduit pas une attirance particulière des familles (et encore moins des élèves) pour une langue ou un ensemble de pays donnés mais s'inscrit dans un cadre social défini par diverses contraintes – vouloir pour ses enfants une filière réputée prestigieuse, pouvoir ou non choisir la filière en fonction du classement aux examens d'entrée, etc. –, il est particulièrement important de s'interroger sur la teneur de ces passerelles sociolinguistiques susceptibles d'émerger entre l'école et le monde extra-scolaire, qui peuvent déterminer de manière significative une partie de la trajectoire biographique des élèves.

Mon propos s'appuiera sur une étude longitudinale menée auprès d'élèves de filières bilingues francophones en Bulgarie. Après une présentation succincte de ces filières, je présenterai les résultats des deux étapes de l'étude effectuées respectivement durant la scolarité des élèves concernés puis quatre à cinq ans plus tard alors qu'ils étaient déjà étudiants.

1. Les filières bilingues francophones en Bulgarie

L'historique des filières francophones en Bulgarie se décline en trois périodes². La première période remonte à la fin du 19^e siècle, lorsque des établissements catholiques mettent en place un enseignement en langue française³, qui

¹ Cf. entre autres Johnson & Swain (1997), Christian & Genesee (2001), De Courcy (2002), Cavalli (2005), Lazaruk (2007), etc., pour une présentation d'études menées dans diverses régions du globe.

² Cf. Institut français de Sofia, 2006.

³ La première école catholique française en Bulgarie est fondée en 1858.

perdurera jusqu'en 1948, date à laquelle toutes les écoles dites "étrangères" sont fermées par les autorités. Peu de temps après sont créés des lycées à profil bilingue (pour l'allemand, le français et l'anglais). Le premier établissement à profil francophone ouvre ses portes à Lovetch en 1949. Il est suivi de la création de quatre autres lycées, jusqu'à ce que chacune des cinq régions de Bulgarie soit dotée de son lycée francophone⁴. Enfin, la troisième période commence dans les années 1990 avec le changement de régime dans de nombreux pays de l'ex-bloc communiste, entraînant une volonté d'intensifier l'apprentissage des langues étrangères qui se traduit par l'ouverture d'un nombre important de sections bilingues dans des établissements d'enseignement général. A ce jour, près de 10 000 élèves bulgares sont accueillis dans des sections bilingues francophones au sein de 57 établissements. Parallèlement, il existe en Bulgarie une quinzaine de filières universitaires francophones dans des domaines aussi variés que la gestion, les sciences politiques, le génie électrique, la chimie, le tourisme, etc⁵.

Les sections bilingues francophones s'insèrent dans un large éventail de filières d'excellence pour l'enseignement secondaire, dites "filières à profil". Au sein de ces filières, les sections bilingues axées sur différentes langues (principalement, anglais, allemand, espagnol et italien) côtoient d'autres filières à profil telles que les mathématiques, les sciences, l'économie et la finance, etc. Le choix d'intégrer une filière bilingue donnée est donc le résultat d'une pondération tenant compte à la fois des différentes langues proposées et d'orientations scolaires extrêmement diversifiées. Si certaines filières s'inscrivent dans la continuité des anciens lycées de langues étrangères et en gardent la renommée, cultivant avec soin leur "bilinguisme d'élite" (De Meijia, 2002), il n'en est pas de même pour tous les établissements. Cependant, un travail important a été réalisé ces dernières années afin de renforcer l'efficacité des filières bilingues francophones, notamment par l'édition de supports didactiques adaptés aux spécificités de l'enseignement en français des diverses disciplines (Raykova, 2001).

Les élèves sont admis dans la filière après un concours passé en fin de classe de 7^e. La 8^e année est consacrée à un apprentissage intensif de la langue cible puis, de la 9^e à la 11^e classe, les élèves de la filière bilingue suivent l'enseignement d'au moins trois disciplines non linguistiques (DNL) en français.

⁴ L'objectif est alors que chaque région soit dotée d'un lycée francophone, d'un lycée anglophone, d'un lycée germanophone et de deux lycées russophones.

⁵ Cf. la base de données des formations universitaires francophones sur le site de l'AUF (<http://www.auf.org/regions/europe-centrale-orientale/actions-regionales/base-de-donnees-des-formations-universitaires-francophones/>).

2. Méthodologie

L'étude que je présente a été menée auprès de 346 élèves scolarisés en section bilingue francophone dans deux lycées de Sofia:

- le lycée Lamartine (lycée n° 9): cet établissement renommé situé au centre de Sofia a fait sa spécialité de l'enseignement bilingue francophone; il est fréquenté par un public généralement assez favorisé sur le plan socio-culturel⁶.
- le lycée Joliot-Curie (lycée n° 23): établissement situé dans un quartier périphérique de la capitale, moins renommé que le lycée n° 9, ayant mis en place dans les années 1990 plusieurs sections à profil. La section francophone a été ouverte en 1993; son ouverture a été suivie de celle d'une section sciences exactes/anglais en 1999 puis d'une section italienne en 2000.

L'étude a été menée en deux étapes. En 2006, les 346 élèves, alors en classe de 9^e, 10^e, 11^e ou 12^e (les quatre dernières années du secondaire en Bulgarie), ont rempli un questionnaire centré sur leurs pratiques langagières déclarées et leurs représentations sur les langues. Des entretiens semi-directifs ont été réalisés à la même période avec 47 d'entre eux afin d'approfondir les données présentées dans les questionnaires⁷. Puis, quatre à cinq ans plus tard, durant les années scolaires 2009-2010 (pour les anciens élèves des classes de 10^e, 11^e et 12^e) et 2010-2011 (pour les anciens élèves des classes de 9^e), les élèves qui avaient donné leur accord dans le questionnaire ont été recontactés par mail ou par téléphone (en fonction des coordonnées qu'ils avaient laissées) et ont répondu à un deuxième questionnaire les interrogeant à nouveau sur leurs pratiques langagières déclarées et leurs représentations sur les langues, ainsi que sur leur parcours universitaire et sur leur prise de recul par rapport au fait d'avoir fréquenté une section bilingue francophone.

L'échantillon initial de 346 élèves comprenait 205 filles et 141 garçons, répartis de la façon suivante par niveau et par établissement⁸:

⁶ Précisons qu'il est fréquent que des parents d'élèves de ce lycée soient également d'anciens élèves du même établissement, de même que la moitié du corps enseignant (Cf. le site officiel du lycée n° 9: <http://www.frenskata.info/>).

⁷ 26 élèves du lycée Lamartine et 21 du lycée Joliot-Curie.

⁸ Les effectifs étant beaucoup plus importants dans l'un des deux lycées, il n'a pas été possible d'homogénéiser la répartition des élèves par niveau.

Tableau 1: répartition des élèves par niveau et par établissement

établissement / classe	9e	10e	11e	12e	total
lycée Lamartine	65	0	148	0	213
lycée Joliot-Curie	32	34	33	34	133
total	97	34	181	34	346

76 élèves ont ensuite répondu au deuxième questionnaire, avec une prédominance de réponses de la part des anciens élèves du lycée Lamartine (taux de réponse de 28,6 % pour le lycée Lamartine, contre 11,3 % pour le lycée Joliot-Curie). Le tableau suivant reprend les différents cas de figure.

Tableau 2: réponses au 2^e questionnaire

	Lamartine	Joliot-Curie	total
ne souhaitent pas être recontactés	39	42	81
injoignables ou sans réponse	113	76	189
ont répondu au 2e questionnaire	61	15	76
total	213	133	346

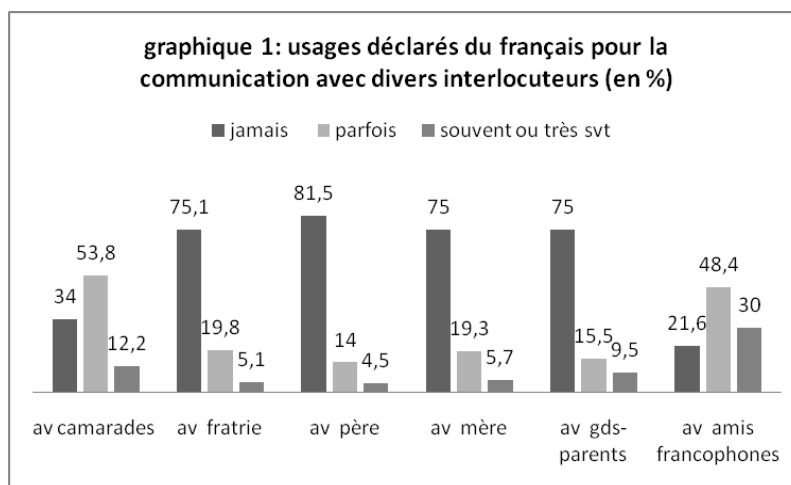
Les deux parties qui suivent présentent successivement les résultats des deux étapes de l'étude.

3. Première étape: être scolarisé dans une filière bilingue francophone

a) Impact de la scolarisation bilingue sur les activités quotidiennes extra-scolaires

Le premier constat qui ressort de l'analyse des questionnaires est une influence réelle mais variable de la scolarisation en section francophone sur les pratiques extra-scolaires. Ces pratiques ont été explorées à partir de questions concernant l'utilisation du français dans différentes situations, que ce soit pour communiquer ou pour pratiquer des loisirs s'appuyant sur des supports linguistiques.

Le graphique ci-après reprend les déclarations des élèves à propos de l'usage qu'ils disent faire du français pour la communication avec différents types d'interlocuteurs⁹.



Le premier constat qui ressort de ce graphique est, pour plus de 75 % des élèves, l'absence totale du français dans des situations de communication au sein de l'espace familial. Deux types de paramètres peuvent être mis en relation avec ce constat:

- les compétences linguistiques des membres de la famille: ainsi, seuls 26 % des élèves présentent le français comme une langue bien ou très bien maîtrisée par leur père, ce pourcentage montant à 30 % concernant les compétences en français des mères;
- la rupture linguistique marquée par de nombreuses familles entre la communication scolaire et la communication familiale, souvent décrite au niveau des interviews: le fait que les enfants soient scolarisés en classe bilingue n'entraîne pas la nécessité d'un appui linguistique dans le cadre familial, ni un engagement personnel des parents par rapport à la langue de scolarisation¹⁰.

Nous aurons l'occasion de revenir dans les pages qui suivent sur ces questions liées au positionnement familial.

Au niveau de la communication entre pairs, 12 % des élèves disent utiliser souvent ou très souvent le français, ce qui n'a pu être vérifié ni durant mes

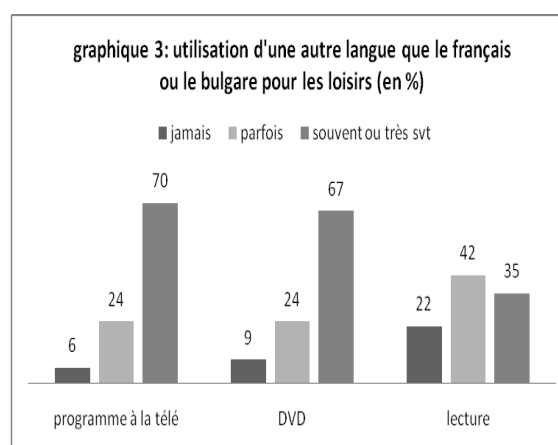
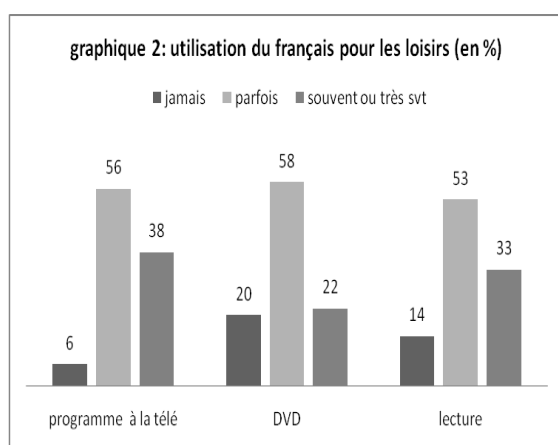
⁹ Sauf indication contraire, les tableaux ou graphiques présentant des pourcentages sont basés sur le nombre de réponses à une question donnée et non sur le nombre total d'élèves.

¹⁰ Quelques élèves rapportent ainsi que l'un de leur parents a commencé à apprendre le français ou s'y est remis en même temps qu'eux, mais cette démarche tourne souvent court pour des raisons pratiques liées notamment au temps disponible.

passages dans les établissements ni au cours des interviews. Par ailleurs, la moitié des élèves disent faire une utilisation occasionnelle du français, utilisation se limitant généralement à glisser quelques items français, de manière isolée, dans un discours en bulgare, comme cela a été explicité durant les interviews.

Quant à la communication avec des amis francophones, que ce soit à l'oral ou à l'écrit (notamment par le biais d'internet), elle est citée par 78 % des élèves.

Au niveau des loisirs, le français apparaît, de manière occasionnelle ou plus fréquente, pour des activités telles que la lecture (livres, magazines, etc.), la musique ou les films. Il est cependant important de préciser que, pour ces pratiques, le français s'inscrit dans un ensemble plurilingue élargi, dans lequel son usage arrive le plus souvent en deuxième position après l'anglais (dans 75 % à 85 % des cas en fonction de l'activité considérée). Les deux graphiques ci-après permettent de visualiser l'inversion qui se produit entre les items "parfois" et "souvent/très souvent" selon que c'est le français ou l'anglais qui est concerné, en particulier pour la télévision ou le visionnement de films.



Si l'anglais est clairement la langue qui apparaît le plus souvent dans les réponses des élèves concernant les supports linguistiques de ces activités de loisirs, d'autres langues sont également citées: russe: autour de 10 % des cas (en fonction de l'activité considérée); espagnol: autour de 6 %; allemand: autour de 6 %; italien: autour de 2 %. D'autres langues, telles que le grec, le turc ou le serbe sont également citées par quelques élèves.

Par ailleurs, à côté de l'anglais cité par la quasi-totalité des élèves parmi les langues apprises, onze autres langues apparaissent également en réponse à la question "Quelles sont les langues que vous apprenez ou que vous savez parler?": l'espagnol, le russe et l'allemand sont cités respectivement par 16 %, 11 % et 9 % des élèves; apparaissent également l'italien (2 %), le turc, le japonais, l'arabe, le grec, le letton, le roumain, l'hébreu, etc. (quelques citations chacun). Les langues ne sont pas toujours apprises dans le cadre

scolaire: à côté de langues parfois acquises dans le cadre familial, il est fréquent que les élèves disent avoir suivi des cours dans des écoles de langues. Certains élèves ont ainsi déjà dans leur répertoire un nombre important de langues, à l'instar des exemples suivants, extraits des réponses d'élèves de classe de 9^e (âgés de 15 ans) au questionnaire:

Depuis combien d'années apprends-tu le français? ⇨ depuis une année et demi

Apprends-tu ou connais-tu d'autres langues étrangères? ⇨ Oui

Depuis combien de temps apprends-tu ou connais-tu ces langues? ⇨ J'apprends l'anglais depuis 10 ans, le russe depuis 6 ans et l'espagnol depuis 8 mois

(Q278, lycée Lamartine, classe de 9^e)

Depuis combien d'années apprends-tu le français? ⇨ depuis 2,5 années

Apprends-tu ou connais-tu d'autres langues étrangères? ⇨ Oui

Depuis combien de temps apprends-tu ou connais-tu ces langues? ⇨ russe: 13 ans; uzbek: 9 ans; ukrainien: 9 ans; anglais: 8 ans; espagnol: 1 an

(Q301, lycée Lamartine, classe de 9^e)

Les langues jouent donc manifestement un rôle dans la vie et les loisirs de la majorité des élèves, et le français s'intègre naturellement dans la tendance, sans pour autant faire l'objet d'une relation exclusive.

b) Le français par choix ou par obligation

La scolarisation dans une filière bilingue francophone est loin d'être un choix pour la majorité des élèves. Ils sont en effet nombreux à n'avoir classé la filière bilingue francophone qu'en deuxième ou troisième position dans les vœux exprimés lors du concours de septième année, comme cela a été souvent déclaré lors des interviews. Le témoignage suivant montre un cas extrême où le français n'arrivait qu'en quatrième position dans les choix exprimés par cet élève, en classe de 11^e lors de l'interview:

Extrait 1

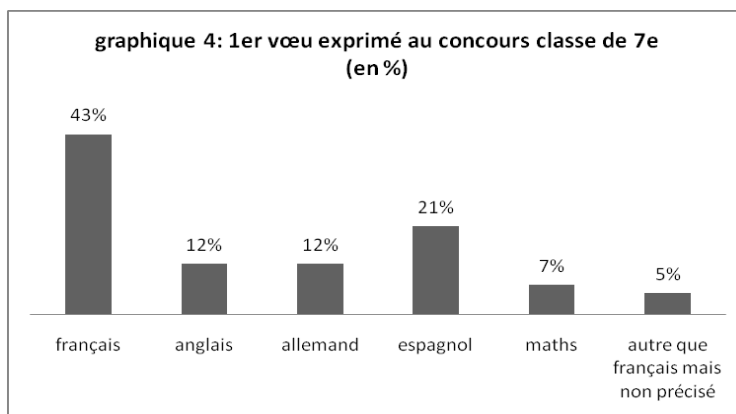
G30 Ma mère a fait le choix des écoles et elle m'a demandé d'étudier l'Allemagne / l'anglais / l'Espagne / le français / mais parce que mes notes des examens n'étaient pas très très bien j'ai entré dans cette école et j'ai commencé d'étudier le français ici /

(interview 11, lycée Joliot-Curie)¹¹

Sur les 47 élèves interviewés, 42 ont apporté une réponse claire par rapport aux vœux qu'ils disaient avoir inscrits lors du concours de septième année (soit 24 pour le lycée Lamartine et 18 pour le lycée 23). Dans ces 42 réponses, le choix d'une filière francophone a été classé en première position par 18

¹¹ Conventions de transcription des interviews: E: enquêteur; autre initiale: élève; / : pause.

élèves, soit 43 % de l'ensemble. Autrement dit, plus de la moitié des élèves de l'échantillon n'avaient pas privilégié une inscription en filière bilingue¹². Quant aux autres options, dans lesquelles les filières espagnoles sont clairement en tête, elles arrivent en première position avec les proportions suivantes:



Par rapport à ces choix, les interviews ont permis de déterminer trois types de profils d'élèves:

- Profil 1: le français par tradition familiale
- Profil 2: le français au sein d'un plurilinguisme fonctionnel
- Profil 3: le français faute de mieux

Le premier profil, assez minoritaire parmi les élèves que j'ai rencontrés, porte les traces de la tradition francophone qui se perpétue depuis plusieurs générations dans certaines familles bulgares des classes favorisées, suivant laquelle il va de soi que les enfants seront scolarisés en filière francophone:

Extrait 2

M20 mon père a dit elle doit savoir le français / puisque lui il sait parfaitement le français / il a dit elle doit savoir le français / alors ils m'ont inscrit dans une école qui était française / jusqu'en classe de 6^e / puis je suis venue dans une autre école / puis ici /
(interview 11, lycée Joliot-Curie)

Extrait 3

E60 et ton grand-père parle français? /
L61 oui / et ma mère et mon père et mon grand-père / ma famille parle français /
(interview 17, lycée Joliot-Curie)

¹² Une tendance comparable, aux alentours de 50 %, se retrouvera parmi les élèves ayant répondu au questionnaire de la deuxième partie de l'enquête, dont les effectifs ne se recoupent que très partiellement avec ceux des élèves ayant participé à une interview (sur les 47 élèves ayant participé à une interview, 12 ont répondu au 2^e questionnaire qui leur a été envoyé quatre ans plus tard).

Le deuxième profil correspond aux élèves pour lesquels la filière bilingue est un moyen parmi d'autres d'apprendre des langues étrangères:

Extrait 4

- G4 maintenant j'apprends l'anglais le français et l'espagnol mais aussi j'ai étudié l'allemand pendant quelques années / je peux le parler je pense à un niveau / bon / la langue que je parle très bien c'est l'anglais / le français et l'allemand sont même niveau /
 E5 et quelle langue vous préférez? /
 Bi6 l'anglais /
 E7 pourquoi? /
 Bi8 parce que c'est la langue internationale / tout le monde le parle /
 (interview 2, lycée Lamartine)

Pour ces élèves, l'inscription en filière francophone ne correspond pas toujours au premier vœu exprimé à la fin de la classe de 7e, mais le français est totalement assumé en tant qu'élément d'un répertoire plurilingue, à l'image du témoignage suivant:

Extrait 5

- E20 quand vous étiez en classe de 7e / vous deviez dire dans quel lycée vous voulez aller / qu'est-ce que vous avez mis en premier choix? /
 C21 une école avec la langue anglaise / la deuxième fois avec la langue allemande / et une troisième avec la langue française /
 (...)
 E30 et quand tu as eu le résultat de l'examen / tu as été un peu déçue?/
 C31 non / je ne regrette pas /
 E32 maintenant tu ne regrettes pas / mais au début? /
 C33 non / j'ai voulu de comprendre quelque langue nouveau / et c'était une perspective pour moi /
 (interview 16, lycée Joliot-Curie)

Quant au troisième profil, il correspond aux élèves pour lesquels la filière bilingue francophone ne constituait en aucun cas un objectif à atteindre, mais qui l'avaient tout de même inscrite dans leurs vœux afin d'intégrer une filière à profil plus renommée que les filières générales. Le témoignage suivant est intéressant dans la mesure où l'élève tente de justifier l'erreur de parcours qui l'a fait atterrir au lycée 23, en filière bilingue francophone:

Extrait 6

- V35 Aucun de mes parents ne voulait que j'étudie français / d'après ils je devais étudier anglais / et pour cette raison j'avais des cours pour anglais dehors l'école / mais quand je fais des examens septième classe / j'avais des notes bien je pense / je pouvais étudier dans les écoles à Sofia qui sont plus bien / mais je ne sais pour quelle raison ils voulaient que je viens ici dans cette école /

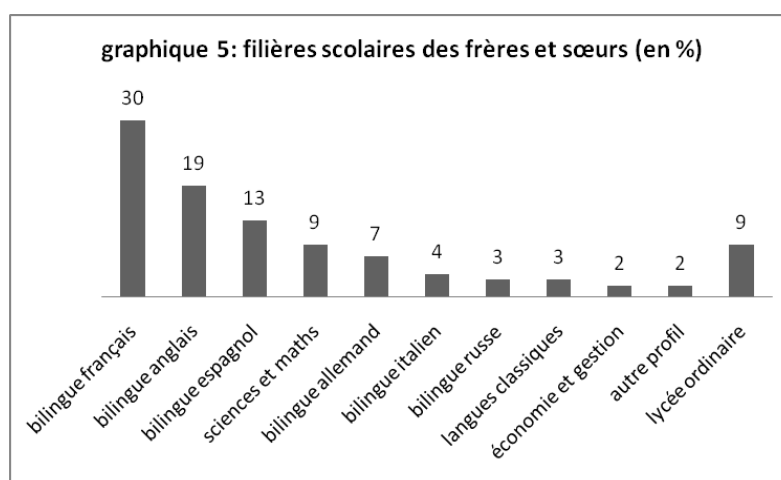
Quelques tours de parole plus tard, le même élève révèle à quel point il souffre de son orientation, qu'il semble avoir vécue comme un échec et dont chaque heure de cours en français devient un poids insupportable:

- V38 quand j'étudie par exemple de la chimie de l'histoire en français / dans ta tête c'est seulement français français français / tu deviens fou et tu ne veux pas de continuer ces choses seulement en français / et c'est plus difficile pour nous d'étudier ces choses en français /
 (interview 11, lycée 23)

La présence de ces trois profils très marqués au niveau des motivations initiales des élèves et de leurs familles peut sans aucun doute constituer un facteur explicatif des différents degrés d'implication des élèves dans des pratiques francophones en dehors de l'école. Elle a également un impact sur le plan familial: si le premier profil entraîne des choix de scolarisation assez homogènes, il n'en est pas de même des deux autres, qui ont pour corollaire des constellations linguistiques diversifiées au sein des familles, comme nous allons le voir dans le point suivant.

c) *Diversité linguistique au sein de la fratrie*

L'action cumulée des choix d'orientation et des classements au concours de la classe de 7^e entraîne au sein des fratries une forte diversité dans les filières suivies pour les classes secondaires. Ce constat a pu être vérifié de manière quantitative au niveau des réponses apportées aux questionnaires, dans lesquelles figurait une question concernant la scolarité des frères et sœurs. Un certain nombre de réponses apportées n'étant pas totalement explicites, je n'ai gardé pour traiter cette question que celles qui indiquaient sans aucune ambiguïté si les frères et sœurs en âge de le faire suivaient ou non une filière à profil et, le cas échéant, quel était ce profil¹³. En tenant compte de cette restriction, qui permet de se baser sur un effectif minimal fiable, j'ai retenu les déclarations de 125 élèves. Les trois quarts de ces élèves déclarent avoir un frère ou une sœur en section bilingue, le quart restant étant réparti entre les profils scientifique, classique, économique, informatique, sportif, auxquels viennent s'ajouter quelques élèves inscrits dans un lycée ordinaire. Les inscriptions en section bilingue francophone occupent une part importante des profils, mais les sections bilingues anglophones, hispanophones, germanophones et italianophones sont également représentées, comme l'indique le graphique ci-dessous.



¹³ Le nom de l'établissement dans lequel les frères et sœurs étaient inscrits constituait à cet effet un bon indicateur de la nature de la filière suivie.

Cette diversité au sein des fratries ne semble pas avoir un impact important au niveau de l'espace familial. A ce sujet, l'extrait suivant est très représentatif des différentes déclarations faites par les élèves lors des interviews:

Extrait 7

E45 comment ça se passe dans la famille quand il y a un enfant qui fait une classe bilingue française et un autre enfant qui fait une classe bilingue allemande? / est-ce que ça entraîne certaines choses dans la famille? / ou est-ce que ça se passe vraiment sans qu'on y pense? /

M46 ça se passe sans qu'on y pense / alors il ne savait vraiment pas où il voulait commencer à étudier après l'école primaire / et comme le lycée allemand était le meilleur à ce temps là / et mon frère avait de bons résultats à ses examens / mes parents lui ont conseillé d'y entrer / (...) et moi j'ai toujours voulu savoir le français / peut-être que mon père a toujours été un modèle pour moi / et j'ai toujours aimé le son de la langue française /

(...)

E49 alors comment ça se passe à la maison? / est-ce qu'il y en a un qui est spécialiste d'une langue et l'autre est spécialiste d'une autre langue? / est-ce que c'est un avantage ou est-ce que ça ne change absolument rien? /

M50 ça ne change rien je pense / c'est seulement le choix que chacun de nous fait soi-même pour la vie qu'il veut mener après le lycée et après l'université / je pense que c'est selon l'attitude qu'on a envers les différentes langues / (...)

(...)

E53 ton frère est le seul qui parle allemand dans la famille / est-ce qu'il y a une situation où on a utilisé les compétences de ton frère? /

M54 il y a bien des situations comme ça / par exemple mon père il a appris bien des mots en allemand grâce à mon frère qui lui a expliqué des mots / (...) c'était bien amusant / quand mon père a dit des phrases en allemand / alors on était ému de son succès / et mon frère était bien satisfait /

(interview 8, lycée Lamartine)

Au-delà des motivations initiales et des pratiques extra-scolaires accompagnant ou non la scolarité en filière bilingue, il est important de chercher à comprendre comment les représentations et les pratiques des élèves ont pu évoluer au cours de leur parcours scolaire puis au démarrage de leur vie de jeunes adultes. C'est ce que nous allons évoquer dans la deuxième partie de cette étude.

4. Deuxième étape: et après?

a) Choix d'une filière d'études

76 élèves ont répondu à la deuxième partie du test, soit 21 % de l'échantillon total. Tous étudiants à l'exception d'une personne, les anciens élèves se répartissent dans les filières suivantes¹⁴:

¹⁴ 5 personnes n'ayant pas précisé de filière d'étude, le tableau est basé sur 71 réponses.

Tableau 3: filières d'études des anciens élèves de sections bilingues

études actuelles	en valeur absolue	en %
a) domaine lettres / art		
lettres françaises	1	
langues étrangères	2	
journalisme / édition	6	
total a	9	12,7%
b) domaine des sciences sociales		
psychologie/sociologie / philosophie	6	
total b	6	8,4%
c) domaine commerce / droit		
économie en français	8	
économie / finances	7	
droit	8	
gestion des entreprises	11	
sciences pol. / relations internationales	5	
total c	39	55,0%
c) domaine sciences / maths		
chimie en français	1	
sciences / maths	4	
architecture	5	
informatique	4	
total c	14	19,7%
d) domaine santé		
médecine	1	
total d	1	1,4%
e) domaine des services		
tourisme	2	
total e	2	2,8%
total général	71	100,0%

Ils sont donc répartis dans un ensemble de filières variées, avec un accent mis sur le droit, l'économie, la gestion et les sciences politiques, ces quatre filières représentant 55 % de l'ensemble des choix. Notons un faible pourcentage de choix de filières linguistiques, représenté par trois étudiants, dont un en français, un en anglais et un en japonais. Les tendances en terme de choix d'étude semblent s'inscrire sans gros écarts dans les tendances générales pouvant être observées pour une cohorte classique d'étudiants: poids important des filières économie/gestion, choix de filières scientifiques aux alentours de 20 %, part réduite des filières littéraires. Les derniers chiffres disponibles au niveau national indiquent en effet la répartition suivante des diplômés bulgares de l'enseignement supérieur:

Tableau 4: répartition des diplômés bulgares de l'enseignement supérieur (Commission européenne, 2007)¹⁵

Domaine d'étude	Pourcentage de diplômés en 2004
éducation	7,6
Lettres /art	8,4
Sciences sociales / commerce /droit	47,9
Sciences / mathématiques / informatique	4,9
Ingénierie / fabrication / construction	16,2
Agriculture / science vétérinaire	2
Santé / protection sociale	6,3
services	6,7

Notons la proportion non négligeable d'étudiants inscrits dans des filières de spécialité francophones – filière francophone de chimie et surtout filière francophone d'économie –, prolongeant au niveau de leurs études universitaires la spécificité des filières bilingues du secondaire: travail de la spécialité accompagné d'un point fort linguistique. On ne soulignera jamais assez l'importance de cette *francophonie professionnelle* (Krasteva, 2007) qui renouvelle totalement les représentations sur la langue française et ses usages en Bulgarie: dans ces filières il ne s'agit plus d'apprendre une langue emblématique des élites et véhiculant des valeurs plus ou moins surannées mais bien de se construire une compétence professionnelle élargie répondant aux besoins du marché.

¹⁵ Statistiques pour l'année 2004.

Par ailleurs, la prise en compte du lieu des études est très indicative. Le tableau suivant reprend les différents cas de figure:

Tableau 5: lieu des études

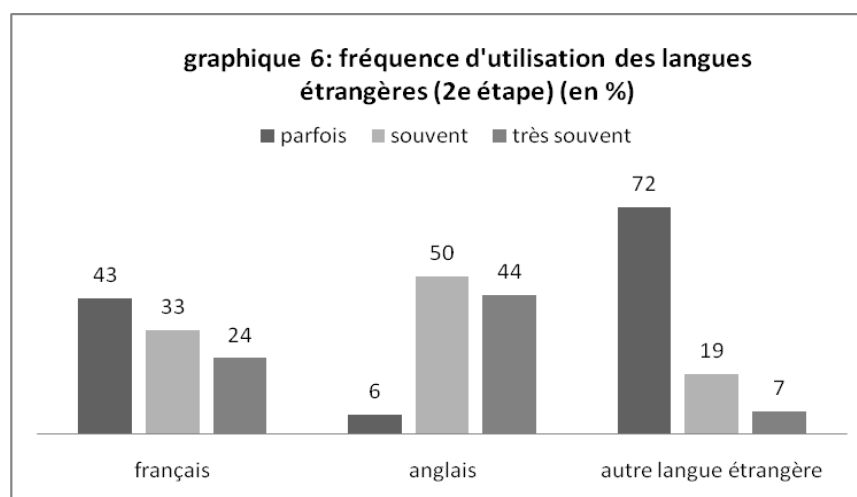
Bulgarie	57
France	12
Grande-Bretagne	4
autre (Autriche, Allemagne, Danemark)	3
total	76

Si l'on ajoute aux chiffres du tableau les neuf étudiants inscrits dans une filière francophone en Bulgarie, ainsi que deux étudiants actuellement en mobilité Erasmus en France et en Belgique, on arrive à un total de 23 étudiants faisant leurs études en français, soit plus d'un tiers des réponses apportées au deuxième questionnaire. Pour ces derniers, la continuité entre la filière fréquentée durant les études secondaires et le choix des études supérieures est donc évidente.

Rapporté à l'échantillon total initial, ce chiffre correspond à une proportion de 6,6 %. Il indique cependant uniquement un pourcentage minimal et ne peut être représentatif de l'ensemble, un nombre important d'élèves n'ayant en effet pas pu recevoir le deuxième questionnaire, indépendamment de leur volonté d'y répondre ou non (adresse mail ou numéro de téléphone ne fonctionnant plus).

b) *Les langues au quotidien*

D'après les déclarations des étudiants, deux ou trois langues étrangères continuent à faire partie de leur quotidien de manière occasionnelle ou plus fréquente. Le graphique suivant reprend les fréquences d'utilisation déclarées pour le français, l'anglais et une troisième langue (espagnol: 36 % des cas; russe: 18 %; allemand: 18 %; italien: 14 %; japonais: 11 %; autre: 3 %).



Les activités pour lesquelles les étudiants utilisent ces différentes langues sont sensiblement les mêmes pour le français et l'anglais. Les activités les plus souvent citées sont les suivantes:

- Films
- Lecture
- Communication avec des amis
- Communication professionnelle (étudiants salariés)
- internet
- Lecture de documentation spécialisée
- voyages

Quant à la troisième langue citée, ses domaines d'activité s'inscrivent généralement sur des axes de loisirs.

La fréquence d'utilisation du français reste donc largement inférieure à celle de l'anglais (57 % de citations "souvent/très souvent" pour le français contre 94 % pour l'anglais), mais elle est loin d'être négligeable. Si l'on restreint l'échantillon aux étudiants ne faisant leurs études ni en France ni dans une filière francophone, la fréquence d'utilisation du français reste au niveau de 38 % de citations "souvent/très souvent", contre 91 % pour les mêmes items concernant l'anglais. Autrement dit, plus d'un tiers des étudiants inscrits en Bulgarie et n'ayant pas choisi une filière d'études francophone déclarent continuer à utiliser de manière fréquente le français dans leur communication ou leurs activités de loisirs.

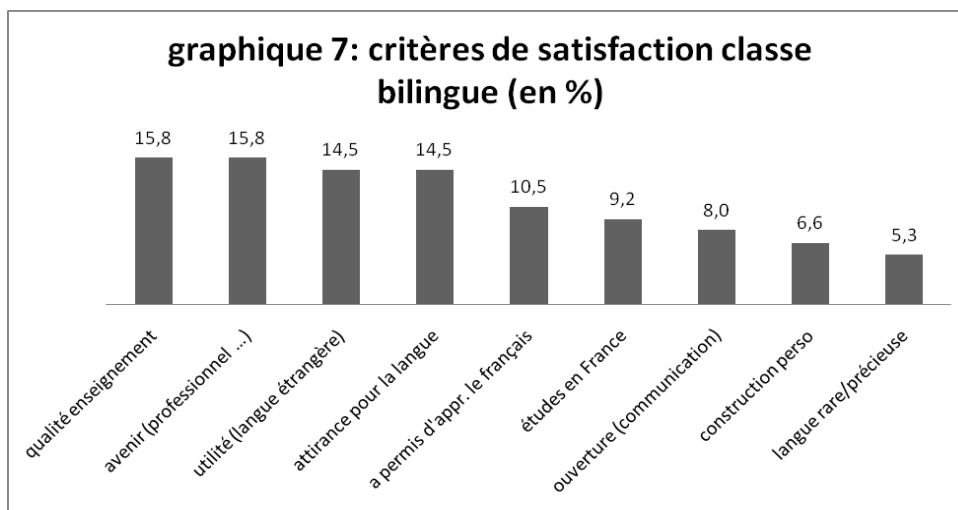
Évoquons pour finir la représentation que les étudiants ont de leurs compétences linguistiques. Invités à classer leurs compétences linguistiques, 47 % des élèves classent le français en première position, suivi de l'anglais et des autres langues, alors que 52 % donnent le classement inverse (anglais, français, autres langues). Si l'on restreint à nouveau l'échantillon aux étudiants ne faisant leurs études ni en France ni dans une filière francophone en Bulgarie, 36 % des réponses continuent à positionner le français en première position dans le classement de leurs compétences.

c) *Quelles représentations?*

La quasi-totalité des 76 élèves ayant répondu au deuxième questionnaire se disent satisfaits *a posteriori* de leur scolarité en filière bilingue francophone¹⁶. Seuls deux élèves apportent une réponse négative. Quant aux autres, ils

¹⁶ Réponse à la question suivante: "es-tu content d'avoir suivi une classe francophone au lycée? Si oui ou non, pourquoi?"

donnent différents types de justification à leur satisfaction, qui sont repris dans le graphique suivant:



Parmi ces critères se trouvent donc à la fois des éléments d'ordre fonctionnel, culturel, esthétique et psychologique.

L'aspect fonctionnel est très présent dans les représentations exprimées par les étudiants. Il envisage aussi bien l'utilité de la langue dans le cadre des études (en Bulgarie ou dans un pays francophone) qu'une projection vers l'avenir professionnel des étudiants. A ce sujet, il est intéressant de noter que certains étudiants mettent bien l'accent sur le fait que toute langue étrangère est utile (ce qui apparaît sous l'item "utilité (langue étrangère)". D'autres, en revanche, insistent sur les spécificités du français sur l'échiquier international, ayant pleinement conscience de l'intérêt de se démarquer par la connaissance d'une langue moins répandue que l'anglais:

Parce qu'en Bulgarie il y a moins de personnes qui parlent le français et voilà pourquoi c'est plus "précieux" de savoir le français que l'anglais par exemple (quest 107)

Il faut noter que c'est rare qu'on te pose la question "sais-tu le français – oral, écrit" à un entretien d'embauche, mais malgré cela quand tu dis que tu sais l'anglais et le français on te regarde différemment. Tu es respecté par les autres (quest 231)

L'aspect culturel – ouverture vers le monde, connaissance d'une autre culture, etc. – est beaucoup moins cité mais, lorsque c'est le cas, les déclarations des étudiants reposent clairement sur des expériences vécues:

Parce que la langue française me donne la possibilité de communiquer avec des Français, de parler librement en français, de lire des livres en français, de regarder des films en français, qui ne sont pas traduits (quest 4)

J'ai eu l'occasion de rencontrer des gens formidables en France et dans tous les pays francophones (quest 125)

Le côté esthétique et affectif, qui n'apparaît pas non plus dans un nombre très élevé de réponses, est lui aussi à chaque fois très appuyé:

Le français est une langue exceptionnelle et je ne cache pas ma passion pour elle (quest 4)

C'est une langue mélodique que j'aime entendre et parler (quest 46)

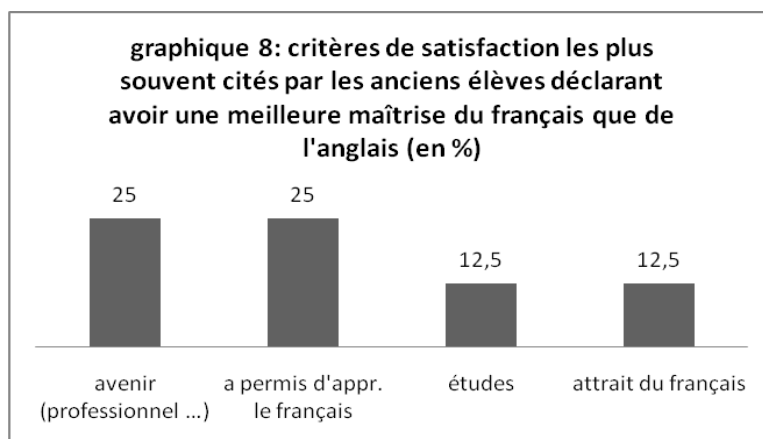
Enfin, l'aspect psychologique mérite d'être évoqué. Il apparaît de manière très explicite pour certains élèves qui ont pris conscience du rôle joué par le français dans leur construction identitaire:

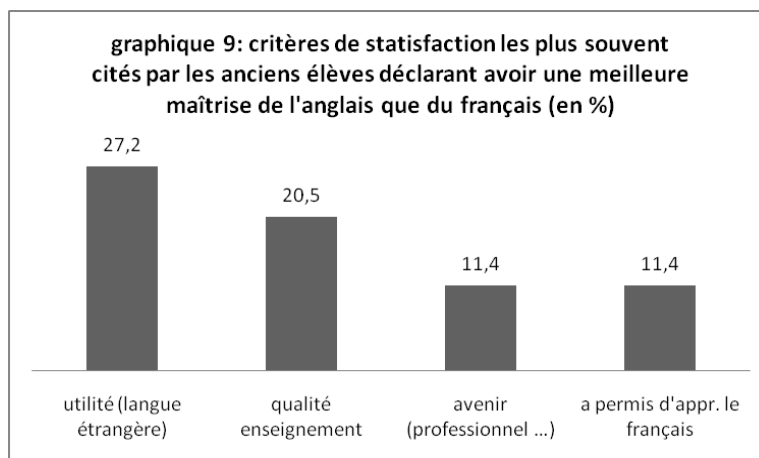
C'est important car déjà le français est une part de mon caractère et je ne peux pas me figurer dans l'avenir sans tout ce que cette langue m'a donné (quest 46)

C'est un avantage de connaître une langue étrangère. Ça te donne de la sécurité et de la confiance en soi (quest 231)

Tout est connecté d'une certaine façon avec le fait que j'aie été dans une (et dans LA bonne) classe de français. Cela joue un rôle dans la construction de moi en tant que personne et par conséquent avec le futur que je vivrai (quest 126).

Comme nous l'avons vu, ces différents critères évoqués par les anciens élèves relèvent de catégories très diverses. En croisant ces critères avec leurs compétences déclarées, on obtient deux pôles de critères en fonction de la langue que les anciens élèves disent maîtriser le mieux: si les personnes mettant en avant une meilleure maîtrise du français citent prioritairement des critères visant directement le français et son rôle pour l'avenir professionnel, celles qui avancent une meilleure maîtrise de l'anglais évoquent des critères plus généraux liés à la qualité des enseignements reçus ou à l'intérêt de connaître une langue étrangère. Les deux graphiques suivants reprennent les critères les plus fréquemment cités par les personnes citant respectivement une meilleure compétence en français et en anglais.





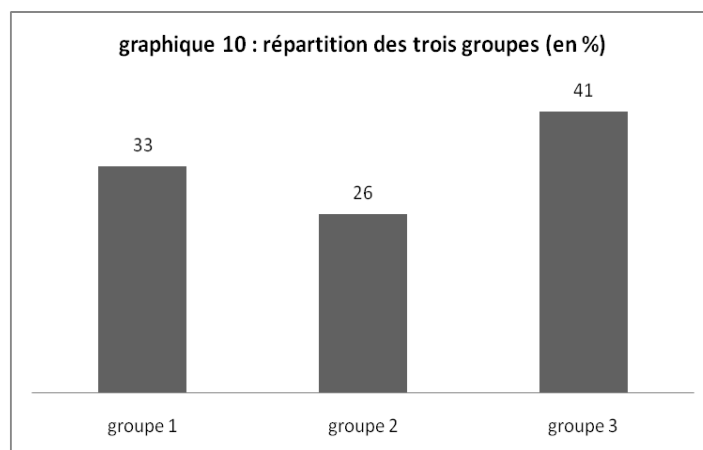
d) *Pré-détermination ou construction progressive?*

L'ensemble des points qui précèdent montrent pour un grand nombre d'élèves une continuité indéniable entre le fait d'avoir été inscrits dans une section bilingue francophone et la configuration d'un certain nombre d'éléments ne relevant pas directement du contexte scolaire: place de la langue dans les pratiques sociales et langagières, représentations, parcours universitaire, processus de construction individuelle, etc. Il importe cependant de faire la part des choses en essayant de relever des indices plaidant plutôt pour un schéma pré-déterminé ou plutôt pour une trajectoire se construisant au fur et à mesure du parcours des élèves concernés. En d'autres mots, la "posture francophone" observable pour plus de la moitié des élèves de la deuxième partie de l'enquête était-elle prévisible, ou bien est-elle apparue progressivement?

A cet effet, j'ai construit trois sous-groupes parmi les étudiants ayant répondu au deuxième questionnaire. En tenant compte de six réponses non exploitables au niveau des études suivies et/ou des usages socio-langagiers, les trois sous-groupes ont été constitués sur la base de 70 personnes et se répartissent de la façon suivante:

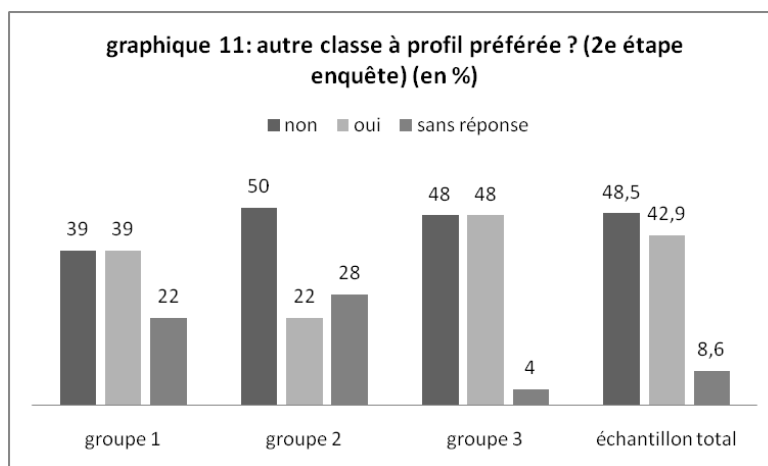
- groupe 1: Etudiants faisant leurs études en français (pays francophone ou filière francophone en Bulgarie): **23** personnes (soit 33 % de l'échantillon)
- groupe 2: Etudiants ne faisant pas leurs études en français mais déclarant avoir une utilisation fréquente ou très fréquente du français: **18** personnes (soit 26 % de l'échantillon)
- groupe 3: Etudiants ne faisant pas leurs études en français et n'ayant pas d'utilisation importante du français: **29** personnes (soit 41% de l'échantillon).

Le graphique suivant reprend la répartition de ces trois groupes :

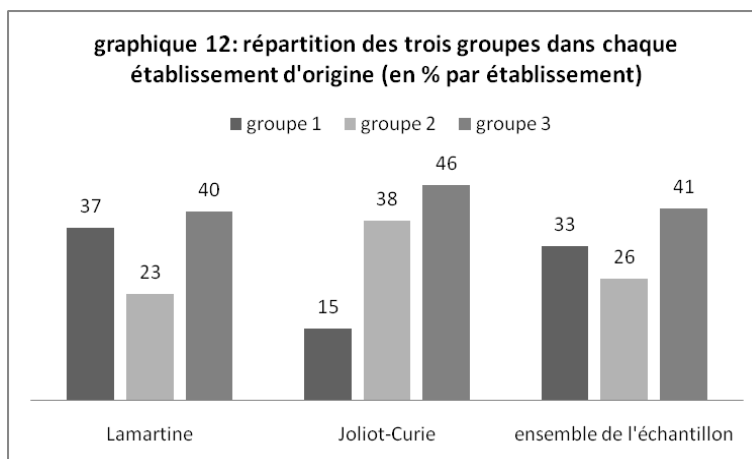


Voyons maintenant si les membres de ces trois groupes peuvent être caractérisés par un profil particulier durant leur scolarité.

La prise en compte du choix de classe à profil exprimé en début de scolarité secondaire ne plaide pas particulièrement pour une pré-détermination, puisque les groupes 1 et 3 sont tous les deux marqués par une proportion égale d'élèves ayant choisi le français et d'élèves ayant émis un autre vœu. Seuls les élèves du groupe 2 disent majoritairement avoir choisi le français en premier vœu, mais la proportion relativement importante de non-réponses ne permet pas d'en tirer des conclusions fiables. Les résultats sont détaillés dans le graphique suivant:



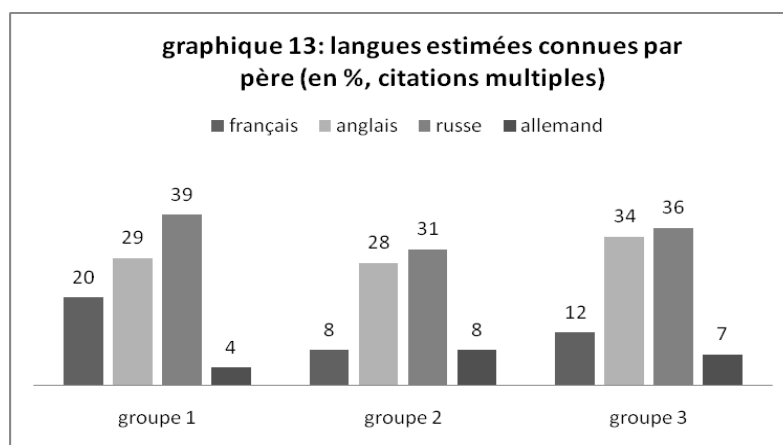
La répartition des trois groupes dans les établissements d'origine donne les résultats suivants:



Le groupe 1 (groupe faisant des études en français) est clairement plus représenté parmi les anciens élèves du lycée Lamartine que parmi ceux du lycée Joliot-Curie. Étant donné que les anciens élèves faisant leurs études à l'étranger (France, Grande-Bretagne, Allemagne, Danemark) sont tous, à deux exceptions près, issus du lycée Lamartine, étant donné également que, bénéficiant d'une image prestigieuse, le lycée Lamartine accueille de nombreux élèves issus des classes favorisées, il est difficile de faire abstraction de paramètres socio-culturels pour analyser la sur-représentation de membres du groupe 1 issus de cet établissement. Autrement dit, les élèves du lycée Lamartine ont statistiquement plus de chances de faire des études à l'étranger que leurs camarades du lycée Joliot-Curie. Par ailleurs, au-delà de la question des études à l'étranger, les élèves de l'échantillon inscrits en filière francophone de chimie ou d'économie sont également tous issus du lycée Lamartine. Cet établissement semble donc être parvenu, d'une manière ou d'une autre, à faire vivre aux élèves concernés une certaine continuité entre la filière francophone lycéenne et son pendant universitaire (que ce soit en termes de contenus d'enseignement, d'information sur la poursuite d'études, de "sécurisation" linguistique, etc.). Quant au groupe 2 (groupe ne faisant pas d'études en français mais continuant à avoir un usage important de la langue), il est en revanche plus représenté parmi les élèves du lycée Joliot-Curie. Dans ce groupe, l'intérêt pour le français et pour ses usages est donc bien existant, sans pour autant conduire vers le choix d'études en français. Au-delà du fait de partir ou non faire ses études à l'étranger, on observe donc deux tendances différentes dans les deux établissements face à la possibilité de poursuivre des études en français. Ces tendances devraient cependant être vérifiées sur des effectifs plus importants pour pouvoir être confirmées. Il serait également intéressant de pouvoir travailler à partir des profils d'étudiants inscrits en

filières bilingues francophones pour obtenir des éléments supplémentaires d'analyse¹⁷.

Enfin, un dernier indicateur peut constituer un indice intéressant de pré-détermination ou non des profils: il s'agit de la prise en compte des compétences en langues estimées des parents. Il faut reconnaître que les chiffres ne sont pas extrêmement parlants, même si on observe bien un pourcentage de citations du français légèrement supérieur dans le groupe 1, parallèlement à l'effet inverse pour l'anglais. Le graphique ci-après reprend les données correspondant aux langues estimées connues par le père (qui sont sensiblement comparables à celles déclarées de la mère)¹⁸ pour les trois groupes¹⁹.



Conclusion

Mon objectif de départ était, d'une part, de chercher à mettre en évidence l'existence ou non d'une continuité sociolinguistique entre le fait d'être scolarisé dans une section bilingue francophone et les pratiques langagières extra-scolaires déclarées, aussi bien simultanément à la scolarisation qu'ultérieurement, une fois le lycée terminé. D'autre part, dans le cas où une continuité aurait effectivement été constatée, il s'agissait de chercher à mettre en évidence des indices de pré-détermination ou au contraire de modification des pratiques et des représentations liée à la scolarité en filière bilingue.

¹⁷ A ma connaissance, il n'existe cependant pas encore à ce jour de statistiques concernant les profils des étudiants des filières francophones universitaires en Bulgarie.

¹⁸ Il a d'abord été demandé aux élèves, en question ouverte, quelles langues ils pensaient que leurs parents connaissaient, puis la question suivante les invitait à classer ces langues dans un tableau précisant si la langue était très bien, assez bien ou un peu parlée. Je n'ai pas retenu les langues inscrites dans la colonne "un peu parlée", dans la mesure où me semblait probable que la connaissance de la langue se résume alors à quelques mots.

¹⁹ Je ne présente dans le graphique que les fréquences de citation pour le français, l'anglais, le russe et l'allemand. D'autres langues, telles que l'italien, le serbe, le croate, etc., ont été citées avec des fréquences de citation inférieures à 3 %.

En ce qui concerne le premier point, il est manifeste pour plus de la moitié des jeunes interrogés qu'une continuité sociolinguistique s'est installée dès le lycée entre la langue de la filière bilingue et les pratiques extra-scolaires. Il est intéressant de constater que cette continuité a perduré dans le temps puisque, devenus étudiants, ils sont nombreux à déclarer une présence importante du français dans leur quotidien, même lorsque le français ne fait pas partie de leur programme d'études.

La réponse à la deuxième question est bien sûr moins tranchée et ne peut s'appuyer que sur des tendances. Les données relatives aux vœux émis en classe de 7^e ainsi que celles qui concernent la proportion de chacun des profils d'étudiant dans leur établissement scolaire d'origine tendraient à laisser penser que la seule notion de pré-détermination ne permet pas d'expliquer l'ensemble des trajectoires. Corollairement, cela implique que, pour un certain nombre d'élèves, la filière bilingue a joué pleinement son rôle de médiateur sociolinguistique: même si le français ne faisait pas partie des préférences qu'ils avaient exprimées en début de secondaire, ces élèves ont su trouver leurs marques dans ce nouvel univers sociolinguistique, jusqu'à lui reconnaître une place de poids dans leur trajectoire biographique et donc dans la construction progressive des adultes qu'ils sont devenus²⁰.

Enfin, terminons en évoquant ce que j'appellerai la maturité sociolinguistique de ces jeunes adultes. A aucun moment, que ce soit dans leurs réponses aux questionnaires ou durant les interviews, il n'a été question pour eux de hiérarchiser ou de mettre en concurrence des langues étrangères. Bien au contraire, ils ont majoritairement développé l'idée d'un plurilinguisme harmonieux et fonctionnel dans lequel des langues maîtrisées à des degrés divers auront chacune, tôt ou tard, leur rôle à jouer. A. Todorov (2009) déclarait dans la conclusion d'un de ses articles:

La question qu'il est approprié de poser au sujet de la Bulgarie n'est pas si c'est un pays francophone. Mais la question est de savoir si la Bulgarie veut affirmer aussi une identité francophone, qui complète ses autres identités.

De manière pragmatique, nombreux sont ceux qui, parmi les élèves que j'ai rencontrés, ont trouvé eux-mêmes la réponse à ces interrogations: la francophonie constitue clairement, à des niveaux variés et au sein d'un ensemble d'autres langues, une part de ce qu'ils sont.

²⁰ Ne perdons cependant pas de vue le profil inverse: la moitié des étudiants dont les activités et les choix de vie ne montrent pas un intérêt particulier pour le français (groupe 3) n'avaient pas inscrit en première ligne le français dans leurs choix d'orientation, ce qui interroge fortement sur la manière dont ils ont pu ressentir ces années passées sans réel intérêt à apprendre et à utiliser intensivement le français en classe.

Références bibliographiques

- Cavalli, M. (2005). Education bilingue et plurilinguisme: le cas du Val d'Aoste. Paris: Didier.
- Christian, D. & Genesee, F. (Eds). (2001). Bilingual Education. Alexandria, VA: TESOL.
- Commission Européenne (2007). Chiffres clés de l'enseignement supérieur en Europe. Edition 2007. Bruxelles: Eurydice.
- De Courcy, M. (2002). Learners' experiences of immersion education – Case studies of French and Chinese. Clevedon: Multilingual Matters.
- De Meijia, A.M. (2002). Power, prestige and bilingualism. Clevedon: Multilingual Matters.
- Institut Français de Sofia (2006). L'enseignement bilingue francophone en Bulgarie. Sofia: Institut Français.
- Johnson, R. K & Swain, M. (1997). Immersion Education: International perspectives. New York: Cambridge University Press.
- Krasteva, A. (2007). Le français: enjeu identitaire ou diplomate en Bulgarie. Herodote 3/126, 143-151.
- Lazaruk, W. A. (2007). Linguistic, Academic and Cognitive Benefits of French Immersion. The Canadian Modern Language Review, 63/5, 605-627.
- Raykova, S. (2001). Sections bilingues en Bulgarie: du manuel bilingue aux brochures documentaires. Le Français dans le Monde, 314, 16-19.
- Todorov, A. (2009). Une identité francophone: le choix politique et culturel de la Bulgarie. Biennale de la langue français, Actes du colloque préparatoire en Sorbonne. <http://www.biennale-lf.org/les-actes-de-la-xxiiiie-biennale/30-colloque/48-antony-todorov.html>